

vastes dont il concentre les contradictions : la jeunesse, la population scolaire, les intellectuels. En tant que composante de la jeunesse le milieu étudiant vit intensément la crise de la "civilisation" bourgeoise. En tant qu'usager de l'institution scolaire, il est au coeur de la crise de l'école. En tant que composante de l'intelligentsia il réagit fortement à la polarisation de classe, à la crise idéologique etc...

Pour nous le mouvement étudiant n'est donc pas au milieu étudiant ce que le mouvement ouvrier est à la classe ouvrière. Si la classe ouvrière engendre un mouvement ouvrier de type syndical, c'est que, classe exploitée, il lui faut se coaliser pour vendre quotidiennement dans les meilleures conditions possibles sa force de travail. Il existe un intérêt ouvrier - immédiat et quotidien - diamétralement opposé aux intérêts du patronat. C'est cet antagonisme d'intérêt entre les travailleurs salariés et leurs employeurs qui fonde la nécessité impérieuse du syndicat comme organe de défense collective.

Le mouvement étudiant n'est pas le porte parole des intérêts des étudiants mais naît de la radicalisation politique de larges couches étudiantes sous l'impact de la triple crise qui le traverse (jeunesse, école, intellectuels). Bien sur cette radicalisation est renforcée par l'évolution sociale du milieu (origine et devenir de classe) la mutation de la fonction de l'Université mais n'en est pas un produit mécanique.

Cette analyse du milieu étudiants permet de comprendre les raisons fondamentales qui font que au niveau international depuis les années 60 se développent les luttes étudiantes. Elles sont nourries par cette évolution du milieu et la place nouvelle qu'occupe l'institution universitaire.

Cette analyse permet aussi de comprendre pourquoi au cours de ces luttes, le mouvement se heurte à la politique de la bourgeoisie et est polarisé par la classe ouvrière.

Pour autant cette analyse sociologique si elle fait apparaître une des racines structurelles des mobilisations étudiantes n'est pas suffisante pour rendre compte

des formes que prend la radicalisation étudiante et de sa nature.

3.- LE MOUVEMENT ETUDIANT

a) nous avons déterminé les déterminations structurelles de la radicalisation étudiante. Cette radicalisation politique produit un mouvement étudiant qu'il faut analyser plus concrètement.

Vu les déterminations de cette radicalisation, il est clair que les formes que prend ce mouvement varient en fonction de la conjoncture politique. Polarisé par la classe ouvrière le mouvement étudiant dans la diversité des formes qu'il prend est directement marqué par l'état du mouvement ouvrier et les rapports de force en son sein entre révolutionnaires et réformistes.

Conjoncture politique, rapport entre réformistes et révolutionnaires deux facteurs qui montrent que le mouvement étudiant est déterminé par des coordonnées politiques qui lui sont extérieures et n'est pas le produit mécanique de la composition sociale du milieu et de l'évolution de la fonction de l'université.

Du point de vue de la méthode cette question est décisive (voir dans l'autre article l'analyse concrète de l'évolution du mouvement en fonction de ces coordonnées).

Elle permet de comprendre comment dans telle ou telle conjoncture, face à tel ou tel rapport de force entre réformistes et révolutionnaires le mouvement étudiant peut se mobiliser directement sur le terrain politique (Mai 68) ou sur le terrain universitaire ou sur le terrain du soutien aux luttes ouvrières etc... Ou comment en fonction de l'évolution de ces coordonnées le mouvement peut se structurer (comité unitaire, ponctuel ou permanent, cartellisation etc...)

b) dans le cadre de la crise du stalinisme avec pourtant le maintien encore de l'hégémonie réformiste sur la classe ouvrière, le mouvement étudiant se heurte à des obstacles de taille dans sa volonté de jonction avec les travailleurs. C'est depuis 68 "le problème" qui se pose au travers de chaque mobilisation (et qui, chaque fois divise le mouvement).

Les courants réformistes apportent